

# MARGUERITE YOURCENAR, MARCEL PROUST ET LA GRÂCE DES SONGES<sup>[1]</sup>

par Marthe PEYROUX (Paris)

Marguerite Yourcenar s'est longuement intéressée aux rêves de sa vie nocturne au point de leur consacrer en 1938 un ouvrage *Les Songes et les Sorts* et beaucoup plus tard, en 1970, d'exprimer l'intention d'apporter à ce livre descriptif des compléments théoriques.

Ce projet dont la réalisation fut interrompue par la mort nous est resté sous forme d'un *Dossier*. Dans une note destinée à enrichir la préface de l'essai envisagé, Marguerite Yourcenar juge Marcel Proust, romancier du rêve, avec une sévérité aiguisée par le regret :

Proust qui a si admirablement parlé du sommeil a peu et assez mal parlé du rêve. Il y a vu seulement le saugrenu et la continuation déformée (comme l'image d'un objet à demi immergé) des anxiétés de la journée (rêve de Saint-Loup à propos de sa maîtresse ; rêve de Marcel au sujet de Mme Verdurin ; rêve de Swann). Aucune analyse des rêves qui égale en profondeur les analyses faites par lui plus d'une fois des divers genres de sommeil<sup>[2]</sup>.

Mais ce blâme pour superficialité et carence souffre peut-être de précipitation. Le narrateur Marcel, en grande partie Proust lui-même, ne fait-il pas allusion dès l'ouverture de *La Recherche* au "monde des rêves" qui dans l'obscurité douillette d'une chambre

---

[1] La formulation du titre emprunte à deux textes de Marguerite Yourcenar, textes extraits de *Essais et Mémoires*, "Dossier des *Songes et les Sorts*", Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1991, p. 1535 ; énumérant les différentes catégories de dormeurs, la romancière arrive au groupe auquel elle appartient, celui des dormeurs qui "reçoivent quelquefois la grâce d'un beau songe" et p. 1618, où elle recense les notions qui "constituent" à ses yeux "la grâce du songe" : vitesse, survol, légèreté, étendue, coloration.

[2] "Dossier des *Songes et Les Sorts*", p. 1612.

d'autrefois lui remémorait sa "vie primitive"<sup>[3]</sup>, et ne commence-t-il pas un des derniers paragraphes de son œuvre, retour en arrière sur son passé, par une hypothèse confirmant son goût pour l'imaginaire onirique ? "Si je m'étais toujours tant intéressé aux rêves que l'on a pendant son sommeil [...]"<sup>[4]</sup>, hypothèse dont il donne une justification parcellaire immédiate. Mais des additifs la complètent sous forme de commentaires accotés à des récits de songes ou surgis au milieu de développements sur le sommeil. Mises bout à bout ces réflexions éparses constituent une analyse du phénomène mystérieux qui hante le repos de plusieurs personnages de *La Recherche* et surtout celui du narrateur. La dispersion ne nuit ni à l'unité ni à la richesse de la glose des songes.

Il est intéressant d'étudier comparativement les caractères fondamentaux du rêve selon chacun des deux écrivains. Tout d'abord l'on peut s'interroger sur le traitement infligé par ces hiéroglyphes immatériels aux concepts du temps et de l'espace. Pour le premier et pour Marguerite Yourcenar, sa négation. La matière de nos rêves échappe "au sectionnement du siècle par l'aiguille de l'horloge"<sup>[5]</sup>. La gravitation du temps est sans prise sur elle. Affirmation en concordance avec un aparté de Proust au milieu de "reprises" du narrateur sur son amour jaloux pour Albertine : "Le rêve [...], lui qui ne tient pas compte des divisions infinitésimales du temps", ainsi qu'à un développement sur la fascination du rêve provoqué par le "jeu formidable qu'il fait avec le Temps"<sup>[6]</sup>.

Les rêves soumettent l'espace à la même fantaisie magique. Ils le dilatent, compartimentent, désagrègent ou reconstituent à leur gré<sup>[7]</sup>. C'est un des points sur lesquels Marguerite Yourcenar insiste tandis que Proust ne s'y appesantit guère. Ses rêves sont peuplés de plus de personnages que de décors. Mais cette cité

---

[3] Marcel PROUST, *À la Recherche du Temps perdu*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, (abrégé en *La Recherche*), 1954, tome I, p. 4.

[4] *Ibid.*, tome III, p. 911.

[5] *Les Songes et les Sorts*, "Préface", p. 1538.

[6] *La Recherche*, tome III, p. 538 et 912.

[7] *Les Songes et les Sorts*, "Préface", p. 1538 : "Dans l'univers plane du sommeil, ces objets successifs de nos désirs et de nos craintes échappent au compartimentage de l'espace" ; "Dossier des *Songes et les Sorts*", p. 1605 : "le décalage de l'espace" ; p. 1610 : "cette dilatation du sentiment de l'espace".